



BIEN SE RENSEIGNER POUR MIEUX AGIR :
L'ITINÉRANCE CACHÉE À PRINCE GEORGE,
KAMLOOPS, KELOWNA, NELSON ET NANAIMO

RÉSUMÉ SPARC BC JULY 2011

RÉSUMÉ

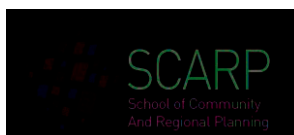
BIEN SE RENSEIGNER POUR MIEUX AGIR : L'ITINÉRANCE CACHÉE À PRINCE GEORGE,
KAMLOOPS, KELOWNA, NELSON ET NANAIMO

PREPARED BY THE SOCIAL PLANNING AND RESEARCH COUNCIL OF BRITISH COLUMBIA

© JULY 2011

SOCIAL PLANNING AND
RESEARCH COUNCIL OF BC
4445 NORFOLK STREET
BURNABY, BC V5G 0A7

WWW.SPARC.BC.CA
INFO@SPARC.BC.CA
TEL: 604-718-7733



Remerciements

SPARC BC remercie le comité consultatif du projet qui a aidé l'équipe tout au long du processus de recherche. Nous remercions particulièrement les conseillers suivants:

- Celeste le Duigou (Directrice administrative, Nelson Cares)
- John Horn (Planificateur social, Ville de Nanaimo)
- Travis Holyk (Directeur administratif, Carrier Sekani Family Services – Prince George)
- Christene Walsh (Coordonnatrice des logements, Regional District of Central Okanagan - Kelowna)
- Tangie Genshorek (Coordonnatrice, Kamloops Homelessness Action Plan)
- Dennis Easter (Vancouver Native Health Society)

SPARC BC souhaite remercier les personnes qui ont répondu au sondage téléphonique, qui ont participé à l'entrevue sur l'itinérance cachée de même que les organismes de services sociaux suivants pour avoir participé au processus clé d'entretien avec les sujets interrogés :

- New Life Mission (Kamloops)
- ASK Wellness Centre (Kamloops)
- Canadian Mental Health Association Kamloops Branch (Kelowna)
- Kelowna's Gospel Mission (Kelowna)
- Outreach Urban Health Street Level Clinic (Kelowna)
- Nelson Community Service Centre (Nelson)
- Salvation Army (Nelson)
- After Hours Drop in Centre (Prince George)
- Active Support Against Poverty (Prince George)

La contribution des chercheurs communautaires ci-après s'est avérée précieuse dans le processus d'entretien avec les sans-abri cachés. Nous aimerions également remercier les personnes suivantes :

- Patrick Coon (Carrier Sekani Family Services – Prince George)
- Louise Richards (Kamloops and District Elizabeth Fry Society)
- Lezlie Clarke (Nanaimo Women's Resources Society)
- Janette Mulloy et Janet Sawyer (The Advocacy Centre - Nelson)
- Alex Lipsett et Kim Stanyer (Canadian Mental Health Association – Kamloops Branch)

SPARC remercie également les vérificateurs externes suivants pour leurs commentaires relatifs au rapport final :

- Jim Frankish (Directeur, Centre for Population Health Promotion Research, Faculté de population et de santé publique, Université de Colombie-Britannique)
- Bernie Pauly (Professeur agrégé, Faculté de sciences infirmières, Université de Victoria. Aussi : scientifique, Centre for Addictions Research of BC, Université de Victoria)

Les collaborateurs suivants ont fourni une aide précieuse tout au long de ce projet de recherche et nous les remercions sincèrement :

- David Isaac (Directeur administrative par intérim, Centre for Native Policy and Research)
- Penny Gurstein (Directrice et professeure, School of Community and Regional Planning, Université de Colombie-Britannique)
- Michael Goldberg (Consultant et ancien directeur de recherche à SPARC BC)

La partie téléphonique de la recherche a été exécutée par NRG Research Group sous la direction de Lorraine Macdonald.

Le projet a bénéficié du financement du Secrétariat des partenariats de lutte contre l'itinérance de Ressources humaines et développement des compétences Canada (RHGCC).

La recherche et les recommandations sont la responsabilité de SPARC BC et ne reflètent pas nécessairement les points de vue des vérificateurs, des conseillers, des collaborateurs ou du Secrétariat des partenariats de lutte contre l'itinérance de Ressources humaines et développement des compétences Canada.

Résumé

Objectifs et questions de la recherche

Le but de cette recherche est d'arriver à mieux comprendre les populations de sans-abri cachés dans cinq agglomérations urbaines de la Colombie-Britannique : Prince George, Kamloops, Kelowna, Nelson et Nanaimo.

- Les questions fondamentales de cette étude sont les suivantes :
- Dans quelle mesure l'itinérance a-t-elle déjà fait l'objet d'études à Prince George, Kamloops, Kelowna, Nelson et Nanaimo?
- Quel est le nombre probable de sans-abri cachés dans les communautés participantes à un moment donné et au cours d'une année?
- Quelles sont les caractéristiques des personnes qui abritent les sans-abri cachés et quelles sont les caractéristiques des personnes qui font partie, ou ont récemment fait partie, de la population de sans-abri cachés?
- Quelles sont les caractéristiques d'un échantillon de services et de programmes offerts aux personnes qui font partie de la population de sans-abri cachés?
- Quels sont les programmes, les services et le soutien qui aideraient à régler le problème de l'itinérance cachée?

Méthodologie

Une méthode de recherche mixte a été employée pour ce projet : des approches quantitatives et qualitatives ont été utilisées pour étudier l'itinérance cachée. La méthodologie comprenait : un examen de la documentation sur l'itinérance dans chaque communauté, un sondage téléphonique effectué auprès de 1000 ménages choisis au hasard dans chaque communauté, des entrevues clés avec les organismes de service et des entretiens en personne avec des sans-abri cachés.

La méthodologie employée pour ce projet repose sur l'étude de Eberle et coll. (2009), qui donne une estimation de la taille de la population de sans-abri cachés dans la RMR (région métropolitaine de recensement) du Grand Vancouver.

La définition suivante de l'itinérance cachée a été utilisée aux fins de l'étude :

Les sans-abri cachés sont des personnes qui demeurent temporairement chez quelqu'un et qui n'ont pas d'adresse fixe où ils ont droit au maintien dans les lieux. (Eberle et coll., 2009; p.6)

Principales conclusions

Conclusions relatives au nombre de sans-abri

Un dénombrement des sans-abri a été effectué dans quatre des cinq communautés. Aucun dénombrement de sans-abri n'a été effectué pour Nelson. À Kelowna, on a dénombré 279 sans-abri. Nanaimo en comptait 115, Prince George, 361, et Kamloops, 103. Nelson en a déclaré 276, mais ce nombre repose sur le nombre de personnes ayant fréquenté Stepping Stones en 2010 et les refuges d'urgence d'hiver; la prudence est donc de mise pour la comparaison avec les autres communautés.

Des événements particuliers, comme des descentes de la GRC et les efforts de « nettoyage » de Prince George et de Kelowna peuvent avoir déplacé les populations de sans-abri avant le dénombrement, entraînant ainsi une possible diminution de leur nombre dans les communautés respectives. Comme c'est le cas dans d'autres dénombrements de sans-abri, les hommes étaient en majorité et les autochtones et les membres des Premières Nations étaient surreprésentés dans tous les dénombrements.

Aucune méthodologie officielle n'a été utilisée pour identifier les sans-abri cachés dans ces communautés. Toutefois, Prince George, Kamloops et Nanaimo ont précisé les endroits où des personnes ont dit avoir passé la nuit, renseignements pertinents quant à l'itinérance cachée.

Conclusions relatives au sondage téléphonique auprès des ménages

Les sondages ont été effectués entre le 18 et le 26 janvier 2011. La composition aléatoire (CA) a servi à obtenir 1000 sondages dans chacune des cinq municipalités. Les régions de tri d'acheminement (RTA) ont été utilisées pour établir les quotas afin de veiller à ce que les répondants proviennent de différentes régions géographiques de leur municipalité.

Les sondages ont permis de trouver sept sans-abri cachés à Prince George, quatre à Kamloops, deux à Kelowna, onze à Nelson et neuf à Nanaimo. Les projections basées sur ces échantillons indiquent qu'il y avait peut-être entre 75 sans-abri cachés (Nelson) et 299 (Nanaimo). Des événements rares comme le nombre actuel de sans-abri cachés ont aussi produit un vaste éventail de résultats à l'intérieur de l'intervalle de confiance de 95 %. Par exemple, à Nanaimo, le nombre de sans-abri cachés se situait entre 137 et 567.

Ces chiffres sont encore plus élevés si l'on tient compte du nombre de sans-abri cachés au cours de l'année précédente. Les sondages ont permis de trouver 22 sans-abri cachés à Prince George au cours de l'année passée, 34 à Kamloops, 32 à Kelowna, 45 à Nelson et 24 à Nanaimo. Les projections basées sur ces échantillons indiquent qu'il y a peut-être eu entre 306 sans-abri cachés (Nelson) et 1167 (Kamloops) au cours de l'année passée. Comme c'est le cas avec les sans-abri cachés actuels, on constate un très vaste éventail de résultats basés sur l'intervalle de confiance de 95 %.

Ce sont les amis, plutôt que la famille, qui ont abrité le plus souvent les sans-abri cachés au cours de la dernière année. Selon le sondage, les sans-abri cachés ont en moyenne habité entre 6 et 12 semaines chez leurs hôtes. Les principales raisons pour lesquelles ils n'étaient pas en mesure d'obtenir un endroit à eux étaient l'absence d'un revenu, l'absence d'un emploi, le manque de logements disponibles, un faible revenu et des logements disponibles inabordables.

Un des résultats intéressants du sondage que la majorité des personnes accueillant les sans-abri cachés étaient des propriétaires et qu'un nombre important de ménages consacraient plus de 30 % de leurs revenus au logement. Ces résultats suggèrent que les ménages participants sont eux-mêmes logés de façon précaire.

Les chiffres montrent clairement que l'itinérance cachée constitue sans doute un problème dans la plupart des communautés. Ainsi, si l'on se fie aux estimations les plus optimistes concernant les sans-abri cachés pour l'année dernière à Kelowna (la ville en ayant dénombré le moins), il y aurait eu 38 061 sans-abri cachés au cours de l'année dernière en Colombie-Britannique. Ce nombre correspond à la population entière de la ville de Vernon (38 895) en 2010 (BC Stats, 2010). Dans le pire scénario (estimation élevée), il y aurait eu 78 550 sans-abri cachés au cours de l'année

dernière en Colombie-Britannique. C'est plus que la population entière de la ville de Prince George, estimée à 75 568 en 2010 (BC Stats, 2010).

Conclusions relatives aux entrevues avec des représentants d'organismes

Au moins deux fournisseurs de services ont participé à l'entrevue dans chaque communauté. Il s'agissait d'organisations plutôt importantes, qui offraient une vaste gamme de services, comme des services-conseils en matière de toxicomanie, des services de counseling, des logements et de l'aide en matière de logement, etc.

La plupart des répondants ont indiqué que leurs communautés considéraient l'itinérance comme hautement prioritaire et que la pauvreté et l'itinérance constituaient un problème au sein des Premières Nations et des autochtones.

Bien que certains répondants croient que des progrès ont été réalisés dans la lutte contre l'itinérance, nombre d'entre eux ont précisé que des solutions à long terme étaient nécessaires afin de surmonter les obstacles et mettre un terme à ce problème.

Conclusions relatives aux entrevues avec des sans-abri cachés

Cinquante sans-abri cachés, ou des personnes l'ayant été récemment, ont été interrogés.

Comme une des organisations ayant proposé des candidats ne s'adresse qu'à des femmes, celles-ci étaient représentées dans une proportion plus grande que les hommes. Toutefois, les autres caractéristiques de cet échantillon étaient comparables à celles que l'on retrouve habituellement dans d'autres études sur l'itinérance. Par exemple, on pouvait constater une surreprésentation des Premières Nations et des autochtones, comme c'est le cas dans d'autres études.

Des similarités relatives à des questions importantes ont aussi été observées entre cette étude et

d'autres études sur l'itinérance. Par exemple, les sans-abri cachés interrogés souffraient en grand nombre de problèmes de santé, plus de la moitié faisant état d'une maladie mentale ou d'abus d'alcool ou d'autres drogues. De plus, c'est sans surprise qu'on a observé que les obstacles majeurs à l'obtention d'un logement stable qui revenaient le plus souvent étaient le faible revenu et le manque de logements abordables.

Si la moitié des sans-abri cachés étaient satisfaits de leur logement temporaire, un peu plus du tiers des participants craignaient pour leur sécurité lorsqu'ils vivaient chez quelqu'un temporairement.

Conclusions et recommandations

Si un seul sans-abri dans une communauté, c'est déjà trop, alors chacune des cinq agglomérations participantes présente un problème d'itinérance.

Il existe trois principales stratégies complémentaires visant à mettre fin à l'itinérance : un revenu adéquat; un logement approprié, abordable et, si nécessaire, supervisé; et des services axés sur les clients qui tiennent compte des habilités diverses et uniques de chaque personne et leur permettent de les exploiter. Il est clair que chacun de ces trois moyens de mettre un terme à l'itinérance nécessite la collaboration de multiples paliers gouvernementaux, organismes communautaires et fournisseurs de services de même que d'autres secteurs clés, notamment les entreprises et le milieu de l'enseignement.

Cette étude présente des conclusions et des recommandations concernant la recherche, les programmes et les services en matière d'itinérance visant à mieux s'attaquer au problème de l'itinérance cachée.

Recherche sur l'itinérance

Dans cette étude, chaque communauté adoptait une méthode quelconque pour dénombrer les sans-abri et les données étaient considérées comme importantes pour la sensibilisation du public quant à la question de l'itinérance et des types de programmes et services nécessaires. Par contre, il y avait des différences entre les méthodologies utilisées dans le dénombrement des sans-abri pour soit obtenir les données, soit produire des rapports relatifs à ces données.

Un des points centraux de la recherche était d'élaborer une stratégie qui puisse fournir une estimation du nombre de sans-abri cachés dans chaque communauté. Cette recherche s'appuie sur les travaux entrepris dans l'étude précédente sur l'itinérance cachée (Eberle et coll., 2009) en mettant l'accent sur l'utilisation et l'adaptation de la méthode afin de comprendre les circonstances et les besoins particuliers dans les petites communautés. Si l'estimation d'« événements rares » comme l'itinérance cachée comporte de nombreux défis, nous croyons que les résultats de cette méthode ont mené à des conclusions qui sont à la fois crédibles et fiables.

Notre examen des études existantes sur l'itinérance et les dénombrements effectués dans les cinq communautés participantes de même que les nouvelles données produites dans le cadre de la présente étude permettent d'acquérir d'importantes connaissances sur la façon d'améliorer l'approche des communautés canadiennes en matière d'itinérance. Nous croyons que de nombreuses améliorations peuvent être apportées à cet égard.

Une façon de mieux connaître l'étendue de l'itinérance aux niveaux régional, provincial et national serait d'adopter une méthode plus uniforme lorsque des études sont entreprises. Nous recommandons par conséquent au Secrétariat des partenariats de lutte contre l'itinérance de Ressources humaines et développement des compétences Canada de concevoir un manuel offrant une méthodologie

commune ainsi que des modèles de rapports de données pour les dénombrements ponctuels des sans-abri. De plus, nous recommandons au Secrétariat d'établir un dépôt de données de dénombrement des sans-abri pour que les chercheurs puissent effectuer des analyses secondaires et comparatives de ces données.

Comme les résultats du sondage téléphonique auprès des ménages indiquent un nombre potentiellement très élevé de sans-abri cachés, nous recommandons au Secrétariat d'effectuer le sondage dans d'autres communautés du Canada afin d'obtenir une meilleure compréhension de l'étendue et de la nature du problème. Si le sondage est de nouveau effectué, nous recommandons aussi de peaufiner la question de sélection en vue d'obtenir des renseignements supplémentaires sur ceux qui restent, mais qui ne sont pas considérés comme des sans-abri cachés aux fins de l'étude.

Les résultats de l'étude précisent qu'un pourcentage élevé de ceux qui offrent un hébergement aux sans-abri cachés sont eux-mêmes aux prises avec des difficultés relatives au coût de leur logement. Nous recommandons par conséquent que les futurs sondages auprès des ménages comprennent des questions portant sur leur situation en matière de logement et sur les motifs qui les incitent à accueillir sous leur toit des sans-abri cachés. De tels renseignements pourraient nous en dire plus sur les revenus et les dynamiques de logement de cette population.

Programmes, services et itinérance cachée

Les questions de logement et de revenu ont été soulevées fréquemment dans les entrevues téléphoniques auprès des ménages et dans les entretiens avec les sans-abri cachés.

Cette étude précise également que les services et les programmes peuvent servir de point de soutien majeur pour les personnes qui vivent une transition dans leur vie et qui sont victimes d'itinérance cachée.

Le fait que les sans-abri cachés disposent d'un endroit où se loger suggère que leur réseau social ainsi que leurs ressources disponibles sont suffisants pour leur permettre d'éviter la rue ou les refuges de sans-abri (au moins momentanément). Ainsi, il est important de songer à des façons d'aider ces personnes à regagner leur stabilité et à acquérir un logement plus stable afin d'éviter la « dérive » vers la rue ou les refuges pour sans-abri qui peut parfois se produire. Il peut s'agir d'investir dans des programmes et services qui permettraient aux sans-abri cachés de passer d'un abri temporaire à un logement plus stable, permanent et abordable – un chez-soi bien à eux.

Bien que chacune des communautés avait ses situations particulières, les répondants estimaient qu'il est nécessaire d'étendre les services afin de mieux aider les sans-abri cachés et de prévenir la « dérive » vers l'itinérance absolue. Les mesures suggérées varient entre l'amélioration de l'accès au logement et le soutien à tous les points du continuum du logement (des refuges d'urgence aux habitations indépendantes). Elles comprennent également les services relatifs à la santé mentale et à la toxicomanie, les services de santé, les programmes de sécurité alimentaire, le counseling et les formations en dynamique de la vie de même que l'accessibilité accrue aux soins dentaires et médicaux.

1. Notre étude confirme que l'insuffisance de revenus constitue un obstacle à l'acquisition d'un logement à soi. L'allocation maximale actuelle pour le logement n'est pas suffisante pour permettre aux personnes qui bénéficient de l'aide au revenu en Colombie-Britannique d'accéder à un abri adéquat. Nous recommandons par conséquent au gouvernement provincial d'augmenter l'allocation maximale actuelle pour le logement. Nous recommandons aussi au gouvernement provincial d'étendre aux sans-abri cachés ses autres formes de soutien au revenu tels que les montants alloués en période de crise et l'aide à la réduction des coûts du loyer.

2. Les sans-abri cachés éprouvaient de la difficulté à obtenir un emploi. En effet, seuls quelques-uns travaillaient à temps plein. Nous recommandons par conséquent d'adapter les services de placement et de formation professionnelle pour qu'ils puissent venir en aide aux sans-abri cachés.
3. Les Premières Nations et les autochtones sont surreprésentés dans les populations de sans-abri cachés de la même façon qu'ils sont surreprésentés dans les autres dénombrements de sans-abri. Nous recommandons par conséquent de verser le plus possible aux fournisseurs de services de ces communautés le financement relatif au logement et aux services destinés aux sans-abri autochtones et des Premières Nations.
4. Un pourcentage important des sans-abri cachés affirment souffrir de maladie mentale et éprouver des problèmes d'abus d'alcool ou d'autres drogues. Les personnes souffrant de troubles concomitants devront avoir accès à des services appropriés si elles veulent de la stabilité en matière de logement. Les conclusions de cette recherche suggèrent qu'il faut continuer d'utiliser la méthode « priorité au logement » que de nombreuses communautés ont déjà adoptée.

Le but de cette recherche est d'arriver à mieux comprendre les populations de sans-abri cachés dans cinq agglomérations urbaines de la Colombie-Britannique : Prince George, Kamloops, Kelowna, Nelson et Nanaimo.



people. planning. positive change.